

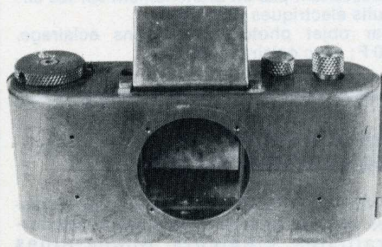
L'Alpa-reflex

La fabrication suisse d'appareils photographiques est très ancienne; elle est même aujourd'hui centenaire ayant comme dans les autres pays, commencé par construire des chambres à main ou des chambres de studio dont l'ébénisterie de luxe fait toujours l'admiration des amateurs d'antiquités. Alors que l'horlogerie suisse est une très puissante industrie exportant ses produits dans le monde entier, et à laquelle on attribue volontiers la toute première place, l'appareil photographique est toujours resté chez nos voisins à un stade beaucoup plus modeste quant à sa diffusion et à sa construction, que l'on peut presque qualifier d'artisanale si on la compare aux énormes cadences qu'étaient hier celles de l'industrie allemande et de nos jours celles des fabricants japonais. Par contre les avis sont unanimes pour reconnaître la haute précision qui caractérisa toujours les appareils provenant de Suisse.

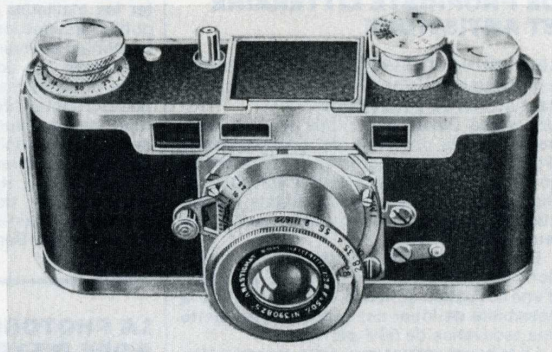
Mais un autre point est également remarquable; il s'agit de l'indéniable originalité que l'on retrouve dans presque tous les modèles originaires de ce pays. Dès 1888, l'Escopette du genevois Darier, délaissant la plaque employée par tous les autres, utilisait déjà le film souple que George Eastman venait de lancer. Dès 1910 la société Vega, de Genève, elle aussi, présentait ces étranges folding dans lesquels le soufflet s'ouvre en éventail et, mieux encore, ses Téléphot permettant avec un encombrement réduit, l'usage de focales extrêmement longues de 600 à 1 200 mm, en repliant au moyen de miroirs la marche des rayons lumineux. Plus près de nous, juste avant la dernière guerre, le célèbre Compass 24 x 36 de Lecoultré, regroupait dans un boîtier minuscule plus d'atouts que n'en comptaient le Leica et le Contax réunis.

Et l'on pourrait poursuivre cette énumération d'appareils surprenants, avec par exemple, le Kern SS, qui fut l'un des tout premiers à utiliser le film 35 mm pour la stéréo, ou encore, datant de l'après-guerre, le petit Biflex donnant 100 vues 10 x 10 mm sur une classique cartouche 24 x 36, que l'on retrouvait après l'avoir exposée sur une moitié de sa largeur, comme dans une caméra 8 mm. A l'heure actuelle le reflex miniature Tessina est lui aussi le seul au monde de sa catégorie. Précision, petites séries, et conception originale, voilà bien trois critères qui font des appareils suisses, des pièces recherchées par tous les collectionneurs.

Si l'Alpa-Reflex, tel qu'il se présente aujourd'hui appartient effectivement à l'immense famille des reflex mono-objectif de petit format, et qu'en 40 années il s'est rapproché de la formule classique de ces appareils, il s'en distingue encore néanmoins par d'importants détails et il a, au cours de sa



Un des prototypes de Jacques Boolsky 1937



Alpa-standard non reflex 1942.

longue existence, inauguré tour à tour bon nombre de dispositions qui étaient entièrement nouvelles et dont plusieurs sont restées son apanage unique.

C'est à Ballaigues, dans le Jura suisse qu'est située l'usine Pignons SA, d'où sortent les Alpa. Disons de suite que « Pignons » n'est pas le nom de son directeur, comme je l'ai cru assez longtemps, pensant que M. Pignons était un Dupont ou un Durand helvétique. Non, Pignons SA, signifie que cette société fondée en 1918, fabriquait en sous-traitance des pignons d'horlogerie. Je ne résiste pas au plaisir de vous montrer la photographie de cette usine, qui symbolise toute la douceur de vivre suisse. Nous sommes loin des tristes zones industrielles de nos banlieues. On croirait plutôt avoir devant soi le prospectus d'un hôtel quatre étoiles, où l'on passerait volontiers ses vacances.

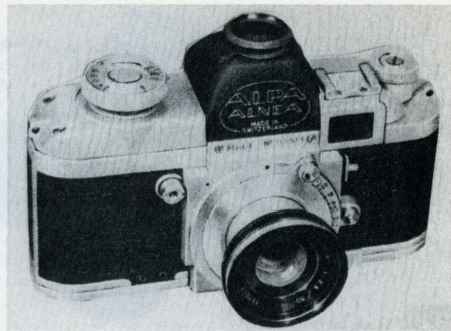
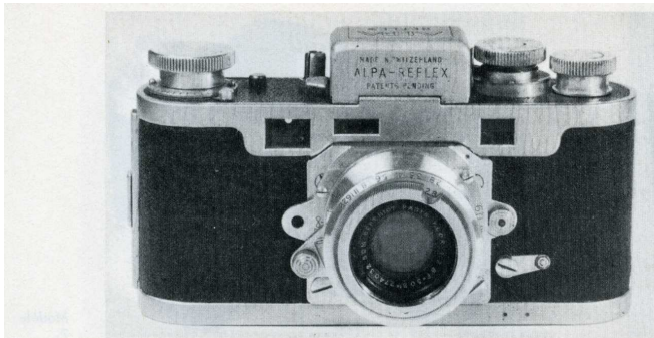
De 1918 jusqu'au début de la dernière guerre, l'entreprise resta fidèle à sa vocation initiale, les pignons d'horlogerie. Mais en 1933, l'arrivée chez elle d'un nouvel ingénieur à l'esprit extraordinairement fécond devait modifier sa destinée. Il s'agissait de Jacques Bogopolski, qui simplifia son nom en Boolsky, et dont la passion était d'imaginer des appareils photographiques et cinématographiques. Il avait déjà derrière lui un palmarès éloquent, ayant réalisé dès 1923 le

Cinégraph Bol, sorte d'instrument universel permettant sur film 35 mm, à la fois des vues fixes et des vues animées, ainsi que le tirage et la projection des bandes obtenues avec l'appareil. Peu après en 1927, il fut à l'origine des célèbres caméras Paillard 16 mm, auxquelles le fabricant garda son nom en les dénommant Bolex. En 1933 sa nouvelle ambition était de créer un reflex mono-objectif 24 x 36. Notons que là encore il est le pre-

mier au monde à avoir cette idée: le Kiné-Exakta ne verra le jour que trois ans plus tard. On connaît de cette période quelques prototypes, le Bolca, dérivé du nom de l'inventeur, le Teleflex ainsi nommé car il dispose à la fois d'un téléobjectif et d'un système reflex, et le Vileflex dont j'avoue que l'étymologie m'est inconnue.

Mais Boolsky semble avoir eu le tempérament instable qui caractérise plus d'un esprit inventif et touche à tout. En 1939, il plante là la Suisse et ses projets de reflex et s'installe aux Etats-Unis où le démon de l'invention le poursuit plus que jamais. Ayant anglicisé son nom, il fonde à New York, la Bolsey Corporation, et fabrique sous ce nom plusieurs 24 x 36: le Bolsey B2 qui sortira à près de 100 000 exemplaires, le Bolsey C, minuscule reflex à deux objectifs, et enfin le Bolsey 8, qui renoue avec son Cinégraph de 1923 en permettant sur film 8 mm, soit des vues fixes, soit des films. Jacques Bogopolski, Boolsky, Bolsey, mourut en 1962 n'ayant pas fait fortune dans la construction photographique, mais laissant après lui une belle liste d'appareils ingénieux et inattendus qui font aujourd'hui la joie des collectionneurs et garderont son nom à la postérité.

Le plus sage d'entre ses modèles, son Reflex 24 x 36 demeura à Ballaigues, devait devenir sous le nom d'Alpa-reflex, la plus éclatante



Modèle 4, à capuchon rigide.

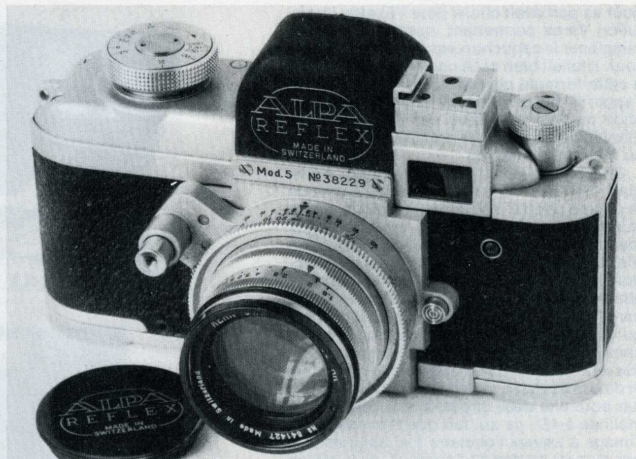
tante réussite de ses projets, le plus durable aussi puisqu'il est à l'heure actuelle l'unique reflex construit entièrement en Occident.

La fabrication en série débute en 1941-42, ayant à l'époque comme but principal d'alimenter le marché suisse en appareils de précision que l'Allemagne en guerre ne pouvait plus lui fournir. Deux modèles différents furent livrables presque en même temps. Le premier, dit «Alpa-standard» n'est pas un reflex mais un 24 x 36 à télémètre, couplé uniquement pour la focale normale de 50 mm. Le second, celui qui devait devenir célèbre, l'Alpa-reflex, est un appareil mixte qui possède à la fois un télémètre couplé permettant une mise au point rapide avec les objectifs de 50 mm, et un système reflex autorisant l'utilisation de toutes les autres focales. La visée se fait à 90 degrés sur un dépoli, protégé par un capuchon comme dans les premiers Exakta et une loupe grossit fortement tout le champ de l'image. On peut évidemment travailler en reflex avec les objectifs de 50 mm, mais si l'on préfère uniquement se servir du télémètre, quand par exemple la rapidité de mise au point a plus d'importance que la perfection du cadrage, ou pour la visée verticale qui n'est guère pratique avec les appareils à capuchon, on immobilise le miroir en position relevée et l'Alpa s'utilise alors comme un Leica.

Ces deux premiers Alpa, le Standard et le Reflex, ne sont pas comme l'immense majorité des autres appareils en alliage moulé d'aluminium, mais en acier inoxydable étiré, ce qui leur confère à la fois une très grande solidité et une légèreté étonnante, puisque le poids du reflex n'est que de 550 g. Deux gammes d'obturateurs sont proposées. Tous deux sont du type à rideau caoutchouté, mais le premier est étalonné du 1/25 au 1/1 000 s alors que le second possède les vitesses lentes jusqu'à la seconde. Fait peu courant, les graduations ne sont données qu'à titre de repères, car toutes les vitesses intermédiaires peuvent être obtenues entre deux chiffres gravés. L'escamotage du miroir ne se produit pas instantanément lors du déclenchement, comme dans la plupart des reflex, mais progressivement à la poussée du déclencheur, dont la course est assez longue. Ce système déjà adopté sur les Korelle 6 x 6 présente l'énorme avantage de supprimer radicalement tout ébranlement par le choc du miroir, avec en contre-partie la disparition de l'image pendant une fraction de seconde. Dès que l'on relâche la pression, le miroir retombe et l'image apparaît à nouveau.

La société Pignons ne produisant pas d'optique, la question des objectifs restait à résoudre. L'Allemagne en 1942, toute entière orientée vers les fabrications militaires, ne pouvait fournir et c'est vers les opticiens français que s'orientait la firme suisse. Les

Alpa reflex 1941-42. Objectif Berthiot 2,8.



Modèle 5.

premiers Alpa-Reflex livrés en 1942 furent équipés de Flor Berthiot 2,8 de 50 mm. Mais très vite c'est à la maison Angénieux, alors débutante comme elle-même, qu'Alpa s'adressa pour que soit mise au point la gamme complète des objectifs pouvant équiper son appareil. Angénieux proposa très vite un choix étendu de six modèles auxquels Alpa donna des noms distinctifs : Alcorar 3,5 de 35 mm ; Alepar 2,9 et Alitar 1,8 de 50 mm ; Alsetar 3,5 de 75 mm ; Alportar 3,5 de 90 mm et Alogar 3,5 de 135 mm.

Les deux firmes bénéficièrent également de cette collaboration. Les très hautes qualités optiques des objectifs Angénieux mirent en valeur la précision mécanique de l'Alpa, et inversement l'Alpa fit apprécier du monde entier le nouvel opticien français encore peu connu jusque-là.

Autre conséquence heureuse, du moins sur le strict plan français, l'exportation par Angénieux d'un nombre considérable d'objectifs nous valut en retour l'autorisation d'importer à peu près librement l'Alpa-Reflex, tandis que celle des autres appareils était alors pratiquement interdite. Le premier importateur français de ce reflex fut la Société Photorex de Saint-Etienne, et ce choix fut vraisemblablement dû aux relations de bon voisinage qu'entretenait son directeur André Grange avec Pierre Angénieux.

Il est à noter d'ailleurs, et cela est assez

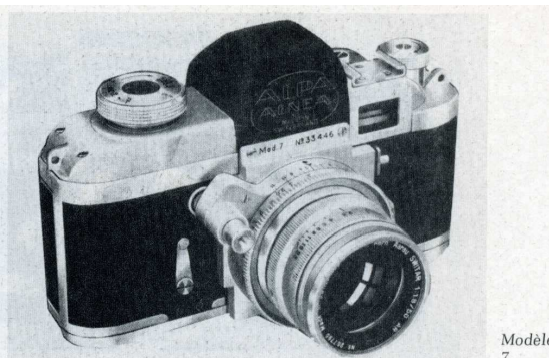
typique de la mentalité suisse, que les différents agents de la marque en France furent presque toujours établis en province et non à Paris. Pendant longtemps ce fut la Société Sarine de Nice, et actuellement le distributeur Alpa-France a son siège social dans le Doubs. Par la suite, Alpa diversifia ses fournisseurs d'optique, s'adressant aux Allemands Schneider et Kilfitt, à la firme hollandaise De Houde Delft, à Kinoptik de Paris et maintenant à la maison suisse Kern d'Aarau.

Au point de vue collection, ces premières séries d'Alpa, bien qu'assez répandues, sont très goûtées des amateurs qui recherchent encore davantage l'Alpa-Standard nettement plus rare, et par-dessus tout les versions de luxe du modèle Reflex. Celles-ci sont revêtues de cuir maroquin de couleur. On en connaît des rouges, des bleus, des bruns et peut-être existe-t-il d'autres nuances.

En 1951, plusieurs des caractéristiques de l'Alpa furent modifiées, et pour le distinguer des précédents, on lui donna le nom d'Alpa-Prisma. Le dispositif de visée notamment fut complètement transformé. Quand en 1940 les premiers Alpa avaient vu le jour on ne connaissait pour les Reflex que le principe du miroir à 45° renvoyant sur un dépoli l'image que l'on examinait du dessus, mais entre temps étaient nés en 1949 les deux premiers reflex à pentaprisme, le Rectaflex italien et le Contax S de l'Allemagne de l'Est. Ihagée



Modèle 6.



Modèle 7.

pour sa part avait choisi pour l'Exakta, la solution Varex permettant instantanément de remplacer le capuchon par un prisme redresseur. Il fallait bien qu'Alpa en vienne lui aussi à cette formule qui était celle de l'avenir, et l'appareil fut proposé au choix avec capuchon ou prisme, chacun des deux systèmes étant fixe et devant être précisé par l'amateur au moment de l'achat.

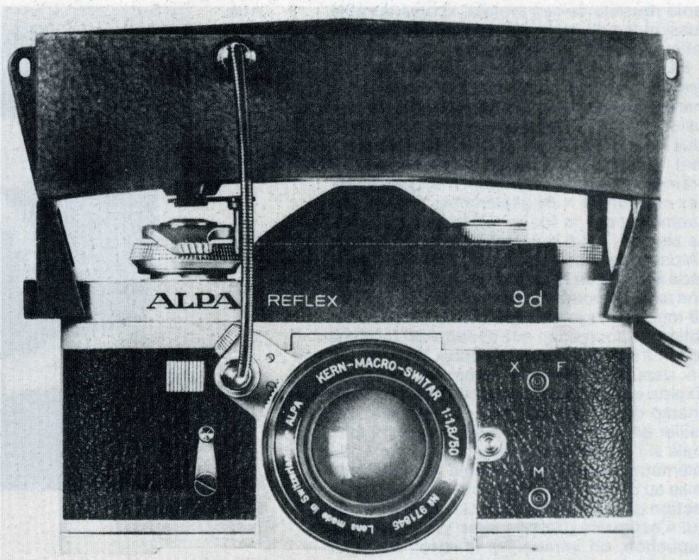
On peut se demander aujourd'hui pourquoi avoir offert ces deux versions, alors que le prisme adopté maintenant par tous, apparaît à l'évidence comme le système reflex idéal. C'est oublier qu'il y a 30 ans les objectifs ne possédaient pas encore la présélection automatique du diaphragme et que cette absence était infiniment plus gênante en tenant l'appareil à hauteur d'œil avec le prisme, qu'en le portant sur la poitrine avec le capuchon. Mais le Prisma diffère sensiblement des autres reflex par la disposition du prisme et de son oculaire. Le fabricant avait opté non pas pour une visée directe à zéro degré, mais inclinée à 45°, ce qui fait que l'on examinait l'image à travers l'oculaire fixé obliquement par rapport au dos de l'appareil, de la même façon que l'on lit une lettre.

Alpa resta très longtemps fidèle à cette formule, énumérant ses avantages: dégagement du nez de l'opérateur qui ne vient plus buter contre l'arrière du boîtier; image examinée sur un plan différent de celui sur lequel se trouve le sujet, d'où plus grande facilité de cadrage; et enfin chemin plus court des rayons lumineux permettant un grossissement meilleur, l'image apparaissant presque en grandeur naturelle avec une focale normale.

En 1952, ce furent les principes de fabrication qui furent à leur tour profondément changés. L'acier inoxydable étiré fut abandonné au profit de la fonte d'aluminium injectée, solution adoptée depuis longtemps par la presque totalité des fabricants, en raison sans doute de la réduction du travail ultérieur d'usinage, procuré par la présence d'un boîtier de base déjà très élaboré. Les nouveaux appareils reçurent le nom d'Alpa-Alnea et furent de suite livrables en trois modèles distincts.

L'Alpa-Alnea n° 4 est un reflex simple comme celui de 1942, mais le capuchon pliant a fait place à un dispositif rigide surmonté d'un oculaire protégeant mieux l'image de la lumière ambiante, mais nécessitant par contre d'y coller l'œil. Le modèle 5 est doté du prisme avec visée à 45° et le modèle 7 est complété par un viseur à télémètre couplé pour les objectifs de 50 mm et donnant de plus le cadrage fourni par le 90 et le 135 mm. C'est à ce moment-là qu'Alpa adopte comme optique standard le Switar 1,8 de 50 mm de Kern, qui deviendra plus tard le Macro-Switar. Ce très bel objectif à 7 lentilles

Alpa 9d avec son moteur.



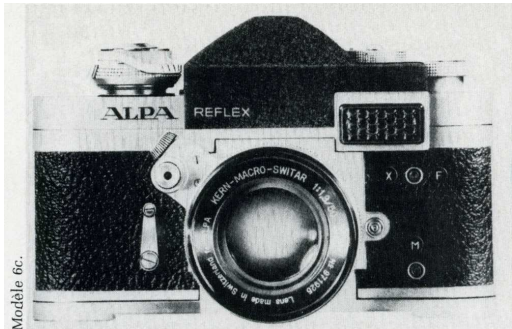
est un véritable apochromat d'une finesse qui n'a pas été surpassée et les connaisseurs ne s'en étonneront pas quand ils sauront que son calculateur initial n'était autre que Bertel, celui-là même qui avait créé auparavant le célèbre Sonnar de Zeiss.

Si vous m'avez lu attentivement, vous avez peut-être remarqué que je vous ai cité les Alpa 4, 5 et 7, sans faire mention du n° 6. Celui-ci n'est en effet sorti que deux ans plus tard en 1957 et fut présenté comme la synthèse des deux précédents. Alpa y renonce à son télémètre à coïncidence couplé seulement aux objectifs de 50 mm, mais par contre il dote son dépoli d'un stigmomètre, système Dodin, qui lui sert de télémètre quelle que soit la focale utilisée. Le n° 6 est le dernier à porter le nom d'Alnea et également le dernier sur lequel l'enroulement du film s'opère par bouton. Dès les deux suivants nous retrouvons l'appellation première Alpa-Reflex, ainsi qu'un levier d'enroulement rapide que l'on actionne d'avant en arrière, chose tout à fait exceptionnelle et que je crois exclusive à l'Alpa. Le n° 6b utilise toujours la visée à 45°; alors que le 6c adopte le système universel de la visée à zéro degré. Une cellule indépendante au sélénium, lui est incorporée et prend la place du viseur Galilée auxiliaire qui disparaît à partir de ce modèle.

En 1964, Alpa franchit une nouvelle étape importante qui nous fait entrer directement

dans ce qu'il est convenu d'appeler l'ère moderne. L'Alpa-Reflex 9d présenté cette année-là, est en effet le premier au monde avec cellule reflex mesurant la lumière reçue à l'arrière de l'objectif, et tenant compte de ce fait, de tous les facteurs qui peuvent influencer sur la lamination parvenant effectivement jusqu'au film et qui sont l'angle de champ de l'objectif, sa transparence propre, son diaphragme réel, les coefficients des filtres et l'allongement du temps de pose exigé par les tubes ou les soufflets rallonge. Ceci est obtenu au moyen de trois cellules CdS incorporées dans le prisme lui-même; deux d'entre elles mesurant la lumière traversant l'objectif et la troisième chargée de neutraliser les rayons lumineux pouvant pénétrer par l'oculaire. Ce modèle complexe forcément très coûteux est accompagné d'un second, le 9f, ne comportant pas cette troisième cellule compensatrice et pouvant par exemple servir de boîtier complémentaire. Le verre de visée de l'Alpa 9d est très complet, avec au centre un stigmomètre incliné à 45°, ce qui permet de couper aussi bien les verticales que les horizontales. Ce stigmomètre est accompagné d'une zone transparente utile en cas de forts grossissements et d'un comparateur métrique formé par une croix de 10 mm; enfin le dépoli ultra-fin permet de déterminer facilement la profondeur de champ.

Les modèles 10d et 10s qui lui succédèrent



Modèle 6c.



L'usine Pignons S.A. à Ballaigues.

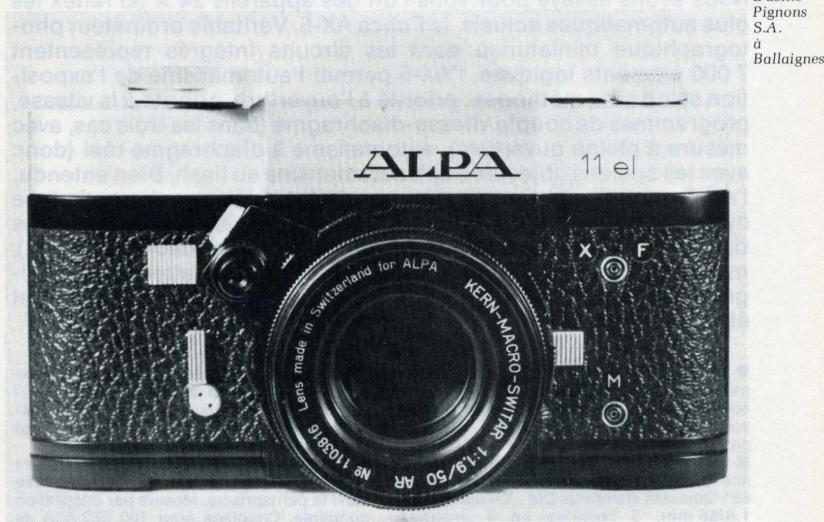
ne comportent que de légères modifications de détail, par contre le modèle 11e de 1973 offre un perfectionnement encore inédit à l'époque, un indicateur lumineux de l'exposition commandé par un circuit électronique à 6 transistors et visible aussi bien dans le viseur que sur le dessus du boîtier: une flèche jaune indique la surexposition et un signal rouge la sous-exposition. Il suffit alors de manœuvrer la bague des diaphragmes jusqu'à ce que les deux signaux s'allument ensemble, ce qui signifie temps de pose correct. Roger Bellone a analysé dans tous ses détails ce modèle dans le numéro de Photo-Revue de décembre 1975; je ne pourrais que répéter ses appréciations en m'y étendant et je le ferai sûrement moins bien que lui, car il s'agit là beaucoup plus d'un matériel d'utilisation qui est de son domaine, que d'une pièce de collection relevant du mien. Signa- lions que dans le modèle actuel, l'Alpa 11si, on a remplacé les cellules CdS, auxquelles notre rédacteur en chef reprochait d'avoir un peu de « mémoire », par des cellules au silicium qui en sont pratiquement exemptes.

Enfin pour être complet, citons l'Alpa « si 2000 » de 1977, monté au Japon par Chinon avec quelques pièces fabriquées en Suisse, dans le but d'arriver à un prix plus compétitif; réussite totale puisque le boîtier provenant d'Orient est vendu presque à moitié prix de celui monté à Ballaigues.

Voici donc passée en revue la longue suite de ce Reflex que depuis 40 ans fabriquent nos voisins et auquel ils ont donné comme slogan: « La caméra des horlogers suisses ». J'ai négligé certains modèles particuliers, comme le 11s, destiné surtout aux usages scientifiques et qui est une version sans cellule du 11el, et j'avoue n'avoir pas trouvé trace dans l'abondante documentation que je possède, d'un Alpa-Reflex n° 8 qui normalement aurait dû trouver sa place entre le 7 et le 9. Il s'agissait peut-être d'un modèle avec posemètre sélénium couplé, mort-né à l'apparition des cellules CdS.

On ne peut pas parler de l'Alpa-Reflex sans dire quelques mots de l'extraordinaire gamme d'accessoires étudiés à son intention et qui est certainement l'une des plus riches existant au monde. En ce qui concerne les objectifs, l'amateur dispose actuellement de 31 modèles s'adaptant directement sur l'appareil, depuis le Bernar 1,9 de 12,5 mm fabriqué par Sapelem-Berthiot, jusqu'à un 1:8 de 1000, fourni par Asahi. Mais de plus, possédant parmi tous les reflex, celui dont le tirage est le plus court, l'Alpa peut grâce à des bagues fournies par la maison, accepter pratiquement tous les objectifs existant: Exakta, 42 à vis, Nikon, Leicaflex et même les anciens objectifs Leica à vis de 39 mm.

L'Alpa peut recevoir un chargeur de 30 mètres de film, soit 800 vues et un moteur auquel



Modèle 11el.

on peut ajouter une commande radio ou une commande temporisée assurant l'autonomie de l'appareil.

Le Macrostat, ensemble étudié pour la reproduction et la photomicrographie, constitue un véritable petit studio portatif, le Comboxtan fait de l'Alpa un véritable banc optique utilisable depuis l'infini jusqu'aux limites de la photomicrographie. Alpa s'est d'ailleurs spécialisée dans la réalisation d'appareils particuliers destinés soit à des usages scientifiques ou bien à des emplois précis, tels que la photographie chirurgicale, la Microscopie avec l'Alpa-Mercure, ou de façon plus terre à terre, au relevé photographique des compteurs téléphoniques.

Alpa est d'ailleurs je crois une des dernières firmes au monde à proposer dans ses prospectus d'étudier pour chacun de ses clients tous les modèles spécifiques qu'ils pourraient souhaiter, y compris des boîtiers spéciaux qui ne seraient pas nécessairement au format 24 x 36. L'on voyait fréquemment cela dans les publicités des constructeurs de 1900, heureuse époque où chacun d'eux s'évertuait à satisfaire les desiderata des amateurs, si originaux qu'ils soient. Seul Alpa continue aujourd'hui dans cette voie.

Et les prix, me direz-vous? Evidemment ils sont assez élevés. Jamais le « sur mesure » d'un grand tailleur ne pourra lutter sur ce plan avec la confection de série; jamais un

« trois étoiles » ne pourra vous servir un repas au prix d'un snack, et personne ne s'étonne qu'une Jaguar soit plus chère qu'une R5. De plus, le cours élevé du franc suisse ne lui facilite pas les choses. L'Alpa-Reflex n'est évidemment pas l'appareil de tout le monde, et d'ailleurs il ne pourrait pas l'être. L'usine de Ballaigues emploie en tout 50 personnes, mais il ne s'agit que d'un personnel ultra-qualifié, le fin du fin de la main-d'œuvre suisse, déjà hautement renommée dans son ensemble. Nous sommes loin des centaines de gamines aux yeux bridés que l'on voit en perspective sur les photos des énormes usines japonaises, et qui à longueur de mois fixent indéfiniment la même petite pièce à la même place, sans avoir une idée de l'ensemble de l'appareil qu'elles contribuent à monter. Chez Alpa, il n'y a pas de manœuvres, mais uniquement des techniciens.

Et puis, pour en revenir au domaine de la Collection dans lequel s'insère cet article, quelle richesse, quelle diversité dans les pièces qu'un amateur spécialisé pourrait réunir parmi les descendants du prototype de Jacques Boolsky. Je sais que la chose tente déjà quelques-uns de mes amis qui ont parfois retrouvé la plupart des anciens Leica, des Contax ou des Exakta. Je peux les assurer que dans la recherche des Alpa, ils ne seront pas déçus.

BERNARD VIAL